



Les trois Luziennes sont arrivées à bon port, à la 11^e place (Photo Stéphane Klotz)

TROPHÉE TEINK

Le salaire de la sueur

Le 6^e Trophée Teink s'est terminé dans la fournaise. Seize batteleku ont atteint Socoa, samedi soir, après cinq jours de course. Portrait de trois apprenties baroudeuses

Dix-huit heures, samedi. Toute la ville est engourdie, tapie derrière des volets clos ou levés sur la plage, après de longues heures d'une accablante chaleur. Toute ? Non. Une petite troupe d'irréductibles rameurs défie le thermomètre et le temps, à bord d'embarcations d'un autre âge. Seize frères coquilles de noix encore nu large se rapprochent obstinément de la côte.

Le raid Plencia-Socoa long de 78 milles ou 145 kilomètres touche à sa fin. Cinq étapes : Plencia, Blanchove, Motzios, Zumaya. Passées ont été rejointes en batteleku. Batteleku : barque de pêche en voie de disparition, dont on a réalisé des copies en plastique à partir d'un spécimen survivant, habituellement propulsée par trois paires de bras masculins.

Habituellement peut-être. Mais Sophie, Sandrine et Valérie, les Luziennes, ne se sont pas laissées intimider. Seul équipage entièrement féminin, elles terminent à la 11^e place, ce qui, pour un premier essai, est un exploit. « Avant, l'unique équipage de filles arrivait bon dernier. Maintenant qu'il y en a un deuxième, elles se sont piquées au jeu et elles finissent », raconte l'un des organisateurs. La performance est d'autant plus remarquable que

« certains équipages tournaient à quatre », mais pas ces dames.

PAS ESSOUFLÉES DU TOUT

Épuisées, elles donnent leurs derniers coups d'aviron dans le port de Socoa. Un drapeau basque flotte à la proue d'« Hiru-Anatak » (les Trois Frères), la barque verte et rouge repeinte juste avant le départ du raid. « C'est la tradition », précise Sandrine. Large sourire et joues en feu, la benjamine montre des mains recouvertes de pansements : « Elles sont nickel et les fesses aussi ! ». Les filles ont encore l'énergie de chahuter un autre équipage en l'aspergeant à coups de rame. « Mais on n'aurait pas couru un jour de plus », précise Valérie d'un air sage.

Cette année, « la mer et le temps étaient magnifiques », ajoute-t-elle. La teinte de ses bras en atteste, et aussi la quantité d'eau consommée par les trois femmes pendant la course : « Douze bouteilles par jour ». Un minimum pour affronter six heures de rame quotidiennes.

Seule autre mesure de confort à bord : une bonne épaisseur de mousse entre le bas et les fesses. Grâce à ces précautions, l'aventure n'aura pas laissé de traces, si ce n'est « quelques ampoules ». Quant aux repas, « les barres de céréales, on en a eu marre dès le premier jour, alors on est passées au jambon et au saucisson », avouent-elles.

À leur grande surprise, c'est avec aisance qu'elles ont couru l'épreuve. « Il faut de l'endurance, mais on fait toujours le même mouvement », explique Valérie, « alors, on n'est pas essouffées du tout », complète Sandrine en secouant sa longue chevelure. Et puis le premier rameur, qui se fatigue le plus, échange régulièrement son poste avec le second, ou bien avec le barreur.

INITIÉES PAR LE FRÈRE DE SOPHIE

Mais les trois jeunes femmes avaient un avantage : elles ont chacune pratiqué dix ans la pelote basque. « C'est beaucoup plus dur au niveau du souffle », selon Valérie. « On jouait ensemble au club Luzean », confie Sophie avant de s'éclipser pour une douche trop longtemps rêvée.

C'est le frère de celle-ci qui a initié les trois femmes, en les emmenant en mer avec lui. Après quelques balades, l'idée est née : « Et si on faisait le raid ? ». Deux moi avant le début du Trophée Teink elles ont consacré trois soirées par semaine et tous les dimanches l'entraînement.

Après la rame, la fête. À chaque étape, le club d'aviron local a fourni le gîte et le couvert : « On a eu de bons délires certains soirs » raconte Sandrine. Mais il a aussi fallu aller dormir dans les douches pour ne pas entendre les rot fleurs », sourit-elle. Les familles étaient là, au téléphone ou en visit pour soutenir le moral du trio. Elle ont applaudi les seize vaillants équipages, avant de rejoindre le chapiteau dressé à qui près de batteleku.

Bayonne, haut la main

■ C'est l'équipage bayonnais de « Cance Untzia », composé de Gilles Castrec, Dominique Lalanne, Ludovic Alonso et Nicolas Gausset, qui a remporté le 6^e Trophée Teink en terminant premier de chacune des étapes. La seconde position revient à « Ekaiza », et la troisième à « Donibane Irmako », le bateau de Jean-François Hingoyen, organisateur du raid et vainqueur de trois éditions. Viennent ensuite, dans l'or-

dre : « Hautpean », « Manu la », « San Fermin II », « Arran Laguna », « Kantauri », « Sa Fermin I », « Plixti Plaxta », « Hiru Anatak », « Ana », « Teink », « Kili Kolo », « Tlapkoa » et enfin, « Itzas Begia » seule embarcation entièrement en bois et conduite par un équipage mixte. Certaines places se sont jouées à quelques secondes près. Tous ont défilé dans la baie après avoir passé la ligne d'arrivée.